



En Devenir
présente

TENTATIVES DE FUGUE

(Et la joie ?...
Que faire ?)

Création
Février 2017

« Mais la félicité qui ignore la souffrance est
sommeil, et, sans mort, il n'est pas de vie. »

Hölderlin

TIDF

Le 3bisF, lieu d'arts contemporains,
La Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités
et Le Théâtre Antoine Vitez

se sont associés pour soutenir ce projet.

« Ensemble, chacun depuis nos compétences propres, nous activons un compagnonnage qui repose tant sur l'accompagnement artistique que sur un apport en ingénierie pour le montage de production ou un soutien à la recherche de visibilité. Cet engagement comprend des temps d'accueil en résidence financée, des apports en coproduction et des pré-achats. »

Production En devenir **coproduction** La Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosité, et le 3bisF, lieu d'arts contemporains **accueillis en résidence** à La Gare Franche, au Théâtre Antoine Vitez, à l'Entrepoint à Nice, à La Déviation à Marseille, au 3bisF, à la Friche La Belle de Mai. **en devenir** a bénéficié du dispositif du Centre de Création en Résidence du Domaine départemental de l'Etang des Aulnes **pré-achats** Théâtre Antoine Vitez **avec le soutien du** Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

mise en scène Malte Schwind **assistante à la mise en scène** Louise Narat-Linol **création lumière** Neills Doucet **création son** Jules Bourret avec Josef Amerveil **création vidéo** Morgane Leseur **scénographie** Camille Lemonnier **costumes** Elise Py **avec** Anne-Sophie Derouet, Nais Desiles, Johana Giacardi, Iris Julienne, Lauren Lenoir, Héloïse Roudiy et Geoffrey Perrin.

à partir d'extraits textuels de *Suppôts et Supplication* d'Artaud, *Ithatke* de Benn, *Le septième sceau* de Bergman, *Maître et Marguerite* de Boulgakov, *La mort de Danton* de Büchner, *Ich will Dich* de Domin, *Les possédés* et *Ferdydurke* de Gombrowicz, *La mort d'Empédocle* de Hölderlin, *Appendice 1964 : Victoire* de Pasolini, *À côté de chez Swann* de Proust, *Que faire ?* de Tschernychevski, *Un homme de trop* de Tourguinev.

Durée 2h environ

les 8 et 9 février 2017 / CREATION
au Théâtre Antoine Vitez - Aix-en-Provence

les 22, 23, 24 et 25 février 2017
à La Déviation, lieu de vie et de recherche artistique - Marseille



Tentatives de Fugue (Et la joie ?... Que faire?) est né de la nécessité d'une recherche de joie, d'une joie nouvelle. C'est la nécessité d'un affect qui sera l'expression d'une subversion, d'une révolte, d'un monde nouveau. C'est une joie nouvelle qui s'opposera à notre tristesse ambiante, expression de notre incapacité à changer notre monde, à imaginer autre chose, enfermés dans notre borbier contemporain.

Je dis « recherche » car il est loin d'être sûr que nous trouverons cette joie. Il est même plutôt possible que nous la raterons, qu'elle nous fuira toujours. Mais au moins, nous aurons tenté.

Nous aurons fait nos tentatives de fugue, de fuite. Nous aurons tenté d'opposer à la norme, des singularités. Nous aurons tenté d'opposer au statut quo, des devenir « étranges et terrifiants ». Nous aurons tenté d'opposer à la morale de notre époque, des corps grotesques, tordus, sales, du moins des corps qui, par leurs excès, par une artificialité théâtrale exagérée, nous mettent devant une étrangeté que nous ne reconnaissons pas, et qui nous laissent, par là, imaginer autre chose, désirer autre chose, ouvrir notre champ des possibles. Nous aurons tenté d'arriver à cette joie nouvelle, et, qui sait ? nous y arriverons peut-être, même si en l'attendant, nous n'avons que la possibilité de dessiner un borbier de nos plaisirs idiots, notre bavardage quotidien, nos jugements et notre petitesse, notre incapacité à devenir autre et le profond désespoir dans lequel cette incapacité, cette aliénation nous jette.

Il nous reste au moins le théâtre où l'on pourra, pour un instant, vivre ses désirs le plus pleinement possible. Mon espoir est d'amener de quelque manière cette joie dans le monde. Qu'elle n'en reste pas enfermée dans les salles noires !

Malte Schwind, metteur en scène
Juin 2015

LA F UNE FORME FUGUE

Écriture de plateau formée d'un enchevêtrement de textes des XIX et du début du XXe, Tentatives de fugue est un montage de textes qui semblent poser, chacun à leur manière, la question « Et la joie... que faire ? ».

Un devenir incessant

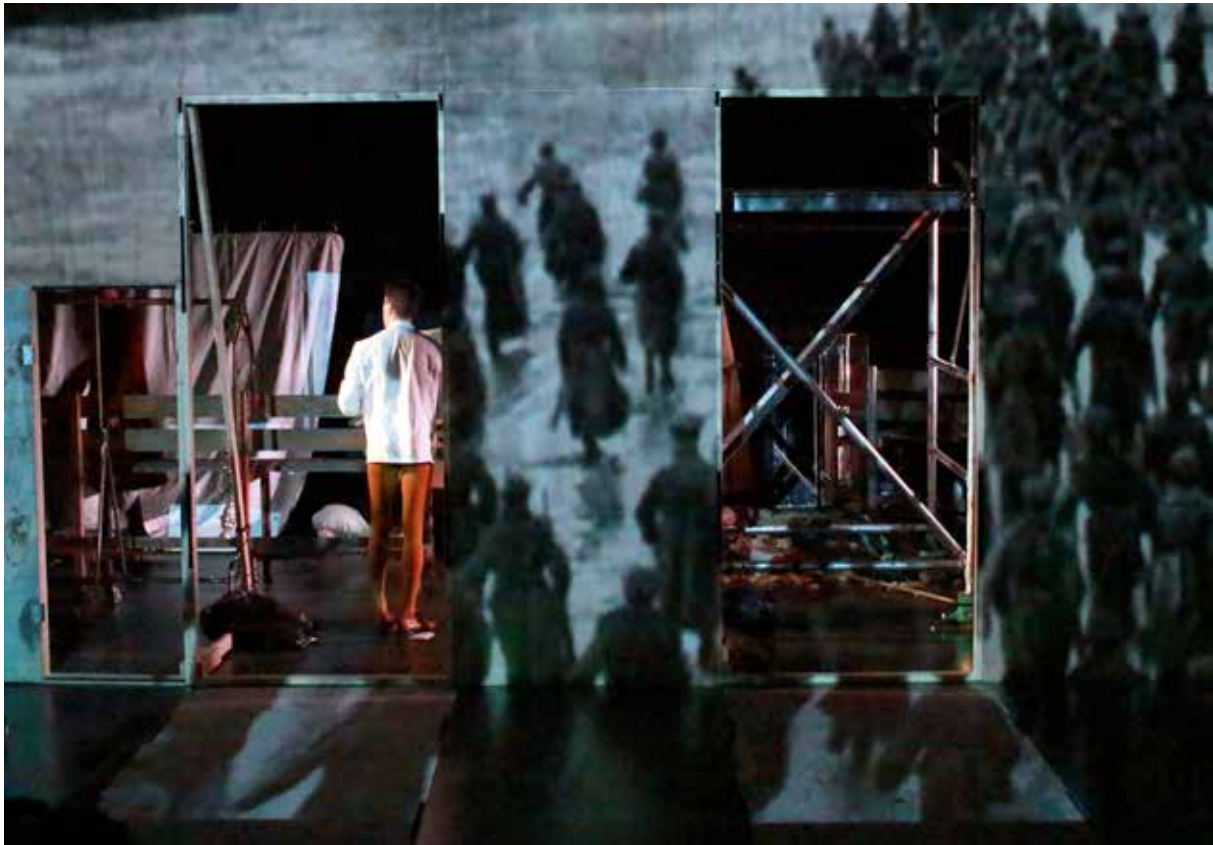
Nous cherchons pour l'enchaînement des textes une forme contrapuntique, c'est à dire une forme qui se créera comme la fugue musicale, par lignes mélodiques.

A partir du plateau, nous travaillons à trouver des glissements, des superpositions, des enchaînements qui rendront imperceptibles les «scènes», les numéros, le canevas. Nous cherchons une ligne de passages, un devenir incessant dans lequel on ne peut reconnaître ni le début, ni la fin d'un texte, ni le début, ni la fin d'une situation. Cette ligne de transformation ne sera, cependant, pas sans rupture. Au contraire. Nous voudrions des ruptures inattendues, des bousclements, des renversements de plateau qui ne cessent de nous mettre en alerte face à ce que nous voyons. Nous voulons un grotesque, un désespoir, un borbier terrifiant qui fera rire ; rire comme le désespoir d'un clown.

Des trajectoires

De ces extraits de texte sont nées des figures ; elles traversent cette fugue avec des textes multiples et sont prises dans un devenir.

Nous déjouons toute intertextualité savante et tenons à faire oublier la référence. Car il ne s'agit pas de qui a écrit tel texte, ni même de la signification de la rencontre de ces textes, mais de leurs mouvements inhérents, de ce qui s'y anime. Moins un rapport sémantique, qu'un rapport tectonique entre des forces. Schématiquement des forces actives et des forces réactionnaires.



Mme Verdurin commence à faire son apparition spectaculaire dans son salon bourgeois pour arriver à dire, à la fin, un texte d'Artaud qui la mènera à la révolte de l'ordre actuel des choses. La métamorphose a eu lieu.

Nous pourrions dire tout de même que toutes ces figures, ces singularités, ces originales tenteront d'échapper à ce borbier, mais seront toujours récupérées, retomberont toujours dans l'inaction, l'indifférence, la moquerie générale. Swann essaie de dire un rapport à l'art différent de la consommation, mais un tel discours, trop long et trop compliqué, ne peut pas être entendu dans le salon bourgeois des Verdurins. Ce sont des tentatives de fuite, par lesquelles une ouverture semble pouvoir se dessiner. Mais - et c'est là tout le drame - ils n'aboutissent jamais et finissent au pire des cas dans un bain de sang. Notre travail sera de trouver notre ouverture à nous, notre révolte à nous, notre fugue à nous, notre joie à nous.

En devenir y cherchera sa propre ouverture, sa propre révolte, sa propre fugue, sa propre joie... Il faudra se dire : malgré tout !



Fugues, free jazz

[...] Fugues, cet entrecroisement de lignes brisées dont l'entrechoc finit par produire, par éclat, l'harmonie dans le contraste. Le commun soudain, ce n'est pas l'accord : mais ce que produit l'entremêlement des singularités, l'invention d'un espace qui n'existait pas, soudain devenu celui qui nous lie à l'autre. Dramaturgie de la fugue ici : de ces tentatives. Où chaque séquence est le recommencement d'un jaillissement, d'une tentative de sortir de la fugue par la fugue, là où la strette est free jazz, libération de la mesure musicale pour s'affranchir de la portée.

Fugues est ce geste de prendre la parole au silence qui nous entoure, et de le faire parler pour qu'en lui puisse être parlé la violence de naître. Et c'est au plus haut qu'on prendra cette parole, à ceux qui se sont attachés à prendre la parole à la beauté même de la langue : Proust, Artaud, H. Domin, Pasolini, Tchernychevski... À chaque fugue nouvelle cependant, ces paroles ne sont pas des hommages, plutôt des leviers pour soulever à soi les forces qui les contiennent. Souvent, on ne reconnaîtra rien des sources : seul compte le courant qui conduit à la mer, celui des affluents qui accélèrent la vitesse des éléments.

Extrait de *Que faire ? La joie de traverser le chaos*
Arnaud Maïsetti - 7 avril 2016
www.insense-scenes.net

S CENOGRAPHIE

Un mur-écran, fenêtre sur l'inconnu

La scénographie de départ s'est pensée comme un mur de 12 m de long et de 3,60 m de haut. Un mur de frontière comme celui de Berlin, en Israël, aux Etats-Unis, posé au bord du plateau, face au spectateur, inquiétant, déroutant par sa monstruosité. Ne laissant qu'un couloir kafkaïen, séparant le spectateur d'on ne sait quoi. Mais ce mur, à la rencontre avec le plateau, s'est transformé en autre chose. Plutôt qu'un mur, il s'agit d'un écran.

Si ce mur, au départ, permettait de revendiquer une fonction dissimulatrice, il s'est enrichi par cette ambivalence de l'écran, qui cache tout aussi bien qu'il révèle. L'écran n'est pas un objet, il est une fonction. Au cinéma par exemple, sa fonction est bien à la fois de barrer la route à la lumière et de lui donner l'espace de se manifester. Successivement, l'écran se perce, se reconstruit, il arrête la lumière d'images révolutionnaires, il cache et fait deviner une action, il exclue et appelle le spectateur. L'inconnu guette. Ce qui doit être montré s'échappe en permanence, l'écran le laisse apparaître et l'éloigne.

Les pans de murs tombent et se relèvent. C'est derrière que le devenir a lieu, que les agencements révolutionnaires se préparent.

Une imagerie révolutionnaire

De la peinture, *La liberté guidant le peuple* de Delacroix aux photographies emblématiques des révoltes de mai 68, en passant par les luttes, résistances, insurrections, combats, désirs, mouvements de l'humanité, sans restriction d'époques, ni de supports de représentation, ni de lieux, nous questionnerons ceci : comment le soulèvement est-il représenté ? Pour qui, pourquoi ? À quel point ces images sont-elles encore agissantes ? N'enferment-elles pas la révolte dans une représentation figée ? Ne nous empêchent-elles pas de voir les formes de révolte que nous devons inventer ?



Le son

Les vibrations du plateau captées et diffusées en live participent de la création d'un univers clos et étrange. A travers leurs mouvements, les acteurs sont les musiciens «percussionnistes» qui dessinent l'espace sonore. Chaque pas, chaque choc, chaque frottement prend une ampleur et une texture monstrueuse grâce à un traitement du son en live. Nous sommes dans un bourbier.

Le son joue ainsi avec la scénographie aussi en tant qu'il révèle des présences de derrière. Quelque chose guette, se prépare, inquiète.

La musique accentue les accès de folie qui surgissent du plateau. Elle agit par contraste à un univers emprunt de banalité et indique ainsi les tentatives de fuite. Quelque chose se brise. Un trop plein déborde. Saturation des sens. On pourrait croire qu'il n'y ait pas de révolte sans musicalité.

Que faire ? La joie de traverser le chaos

Arnaud Maisetti - 7 avril 2016

www.insense-scenes.net



Un voile est levé soudain au fond de la scène recouverte de cadavres, barricades renversées – quand cette toile blanche se dresse, les lumières se font plus fortes : le spectacle s’achève. Les signes par lesquels le théâtre voudrait commencer marquent ici sa fin. Mais ce lever de rideau est l’appel d’un recommencement possible – sur la page blanche que ce théâtre dresse, reste à écrire notre Histoire. Car si le spectacle s’achève, oui, tout reste à faire désormais. Dans cette trajectoire radicale, la pièce du metteur en scène Malte Schwind a une heure durant battue au pas de charge une course contre la mort. Ou plutôt, elle aura œuvré à traverser tous les lieux morts de notre histoire pour tâcher de s’en dégager. Que faire ? suppliait le titre (interminable, qui est déjà l’écriture de tout un poème sans cesse poursuivi – Tentatives de fugues (et la joie ?... Que faire ?). Ceci du moins : s’emparer de notre histoire, enjamber le champ de ruines qu’elle élabore patiemment chaque jour, et inventer les corps et les mots et les espaces et les temps où l’histoire serait de nouveau possible. Dignité du geste, férocité de l’échange tendue avec nous, splendeur d’une politique qui sait tout le prix à payer pour tenir le pas gagné.

Faire feu de tout bois

C’est un assaut. Le spectacle voudrait porter le fer à nos jours et s’y emploie, sans relâche, avec la ténacité que seule permet la radicale joie d’être en colère. Assaut sur nos jours, assaut sur la lâcheté de notre temps, assaut sur toutes les formes qui emprisonnent la vie dans ses peines, ses

normes, ses contentements de peu, ses impasses qui se proclament fin de l'histoire, ses gestions de crise qui sont des stratégies de guerre.

Assaut contre tout : et d'abord, puisque nous sommes au théâtre, contre le théâtre lui-même qui tend si souvent à n'être que la morne plaine d'une reproduction de notre peine face au monde, ou pire, une image de ce monde même. Assaut contre ces codes qui ne sont plus que des mises en abîme de l'abîme : la platitude d'un réalisme mort-né. Haine du théâtre porté au plus haut, avec Artaud, dans sa lettre à Breton : la révolte des hommes contre leur mode de vie ne viendra pas du théâtre, car si sincère soit-on, les planches avec le public font de l'homme le plus désintéressé un cabotin. À ce rejet absolu (et combien salutaire), Artaud ajoute immédiatement quelques lignes qui font tout le mouvement de ce spectacle : Mais elle viendra par quelque chose qui rappelle le théâtre : la vie dans ce qu'elle a de plus palpitant et enfiévré. C'est dans ce pli, cette dialectique terrible et impossible que se situe le spectacle : un impossible qui est moins l'horizon indépassable d'un drame politique et esthétique, qu'un appui. Puisque c'est impossible, autant renoncer à la conciliation, et choisir l'affrontement. Dialectique qui touche le théâtre comme toute chose ici : rejet sans concession de ses formes héritées, mais plongée sans répit dans ses forces, palpitantes et enfiévrées.

Alors extravagance des signes ici, alors surcroît de présence accordée aux acteurs (il faut tous les citer, précieux chacun dans leur faculté à apprivoiser leur geste, dans la patience insensée qu'ils consacrent à inventer l'espace autour d'eux : Angeline Deborde, Anne-Sophie Derouet, Nais Desiles, Johana Giacardi, Iris Julienne, Lauren Lenoir, Geoffrey Perrin).

Assaut contre tout ce qui fabrique l'idée même de théâtre, attaqué à l'endroit où il pourrait se produire : le début par exemple. Il n'y a jamais ici de début. Il n'y a que des commencements par le milieu. Aucune autre situation que des prises de paroles au début d'une phrase, d'une situation qui n'en est plus une. Ici, ça recommence sans cesse ; ça situerait une histoire, la nôtre, qui semblerait toujours après (après la fin, par exemple). Ça nommerait la tâche du théâtre : être ce labeur au milieu des jours, comme en travers de la gorge ce qui ne passe pas.

Assaut donc. Mais puisque l'assaut se fait contre le théâtre au théâtre, ce sera avec le théâtre que l'assaut est porté. Alors assaut contre les corps surtout : sur le plateau, ces corps tordus, – sexes en mousse et gueules enfarinées – semblent corps de théâtre exacerbés, d'une théâtralité excessive qui défigure tout à la fois le théâtre des représentations figées dans ses conventions, et le monde des corps tout faits, des corps par-faits des publicités langages et images de notre époque. Le théâtre est ici un lance-pierre : quand on l'utilise, il n'existe plus, et le corps en mouvement qu'on projette va se fracasser contre le crâne de celui-là bas qui se pensait à l'abri. Assaut.

[...]

Pour lire l'intégralité de l'article <http://www.insense-scenes.net/spip.php?article428>

FICHE TECHNIQUE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Durée du spectacle : environ 2h

Personnel en tournée :

Techniciens : 2

Comédiens : 7

Metteur en scène : 1

Volume du décor et du matériel : environ 20m³

PLATEAU :

Dimensions requises :

Ouverture : 10m

Profondeur : 10m

Hauteur sous perches : 5m

Le décor se compose :

D'un grand mur de 12m d'ouverture sur 3,60m de haut (ouverture modulable).

De nombreux accessoires et costumes

Mobilier (banc, table...)

LUMIÈRE :

35 circuits de 3kW

SON :

Système de diffusion en façade

2 HP mobiles au plateau

Console son numérique

COUT DE CESSION

1 date 2850€

à partir de 2 dates 2550€

9 personnes en tournée + 1 décor de 20m³

EN DEVENIR

210 chemin de la Nerthe
13016 MARSEILLE
SIRET 78 94 57 30 600023

contact artistique

Malte Schwind
malteschwind@gmail.com

contact production

La Gare Franche
Amandine Maitrejean 06 07 04 49 31 / amaitrejean@lagarefranche.org

Photos En devenir

Titre composé avec la typologie LAFRANCHE imaginée par le studio www.boncaillou.org